



## « Le souffle d'une écriture cosmopolite »

**BESSORA**

***Vous, les ancêtres... (2023)***

### **Une auteure à lire et à écrire**

« Aujourd'hui, la journée n'est pas comme les autres. Un écrivain vient au lycée pour nous parler de son nouveau roman. » (Naëlle Lapeyre, 1<sup>ère</sup> 2). Le lycée Blaise Pascal a accueilli Bessora, auteure de *Vous, les ancêtres*, du jeudi 5 au vendredi 6 mars dans le cadre du projet : *Le souffle d'une écriture cosmopolite*.

Des classes de 6<sup>ème</sup>, de 2<sup>nde</sup>, de 1<sup>ère</sup> et de Terminale ont pu rencontrer un auteur vivant qui a développé sa manière de voir la création romanesque et comment elle a traité les sources d'inspiration de son roman. Les lectures des élèves ont permis de découvrir un univers anglo-américain du XVII<sup>e</sup>, les thématiques de la déportation, de l'esclavage, de la quête d'identité du personnage principal Jane Molly Welsh et des autres Banneka, Sarah, John Schwartz...

« Bessora se présenta d'une voix douce et calme puis résuma son livre *Vous, les ancêtres*. On suivait l'histoire d'une femme anglaise du XVII<sup>ème</sup> siècle qui avait été accusée à tort de vol. Elle fut donc condamnée à être une servante dans une colonie britannique d'Amérique, maintenant connue sous le nom des Etats-Unis. Elle se lia d'amitié avec une esclave noire et apprit la terrible injustice que les esclaves venus d'Afrique subissaient. Le personnage principal finit par être libéré et, après avoir obtenu une maison, épousa un esclave et eut une fille qu'ils nommèrent Marie. J'appris aussi que ce livre inspirant était inspirée d'histoires vraies. » (Houda Dridi, 2<sup>nde</sup> 5)

### **Un programme de deux jours de rencontres**

Dans le cadre de la conférence, Bessora a d'abord développé la relation très étroite dans l'écriture romanesque entre l'Histoire et la Mémoire devant les élèves de Terminale et de 1<sup>ère</sup> HGGSP, objet d'étude de cette spécialité, les élèves de 2<sup>nde</sup> 6 présents ont pu eux s'attacher à la question de l'esclavage, travaillée également dans leur programme d'anglais.

« Je m'appelle Sarah. Dans la plantation les jours se ressemblent tous. Le soleil se lève et on travaille jusqu'à ce que nos corps soient trop fatigués. C'est là que j'ai rencontré Jane. Elle n'était pas comme les autres. Elle boitait un peu et au début je pensais qu'elle

n'allait pas tenir longtemps ici. On disait qu'elle avait été accusé de vol. Pour ça on l'avait envoyé ici comme servante pendant sept longues années. Mais quand je la regardais, je ne voyais pas seulement une prisonnière.

Un jour elle a commencé à lire dans la Bible. Moi je ne savais pas lire mais j'aimais bien l'écouter. Sa voix changeait parfois, surtout quand elle parlait d'un verset qui promettait une grande descendance à une femme boiteuse. Elle se demandait si ça pouvait parler d'elle.

Dans la plantation l'espoir est une chose fragile. Mais Jane s'y accrochait quand même. Comme si ces mots pouvaient la sauver.

Les années ont passé et elle a fini par être libérée. Elle avait changé, elle était devenu plus forte. Moi je suis resté dans la plantation mais je ne l'ai jamais oublié. » (Kimora Ogoula, 2<sup>nde</sup> 5)

Les classes de 2<sup>nde</sup> 1, 3 et 5 celles de 6<sup>ème</sup> 3 et 6 ont découvert pendant une heure chacune une auteure et les textes écrits dans le roman par des exercices de lecture menant à des travaux d'écriture.

« Elle nous a répondu simplement et a dit que l'écriture aide à réfléchir au monde. Cette rencontre m'a aidé à mieux comprendre le travail d'un écrivain. Cela m'a montré que derrière chaque texte, il y a une personne avec ses idées. » (Cenzo Ogouebandja, 2<sup>nde</sup> 5)

« Pendant la rencontre, elle nous a parlé de son parcours et de la manière dont elle écrit. J'ai trouvé intéressant de découvrir comment elle trouve ses idées, ses personnages et comment ses expériences personnelles peuvent inspirer ses textes. Elle nous a expliqué que l'écriture est une façon de réfléchir au monde et de parler de l'histoire et des ancêtres.

Nous avons eu l'occasion de lire certains extraits du livre *Vous, les ancêtres* qui nous ont particulièrement marqués. Nous avons aussi eu l'occasion de lui poser des questions auxquelles elle a répondu avec beaucoup de simplicité et parfois avec humour, ce qui a rendu la discussion très agréable. Cela m'a permis de mieux comprendre les textes que nous avons étudiés. » (Ivan Tchinda Moffo, 2<sup>nde</sup> 5).

« Au fur et à mesure qu'elle parlait ma vision de la lecture changeait totalement j'ai compris que chaque phrase d'un livre était bien placée ; j'ai aussi appris qu'une écrivaine avant de publier un livre vivait plusieurs étapes d'abord celle de l'hésitation ensuite celle des reflux d'émotions et enfin le réveil du lendemain après avoir publié son livre. L'écrivaine nous a raconté comment il était inspiré. En l'écoutant, le silence était presque assourdissant, chacun de nous étant suspendu à ses lèvres.

Quand la sonnerie se fit entendre, j'avais l'impression d'avoir découvert comme une sorte de secret. En rangeant mes affaires, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder ma propre feuille blanche avec un œil nouveau. Ce n'était plus une contrainte scolaire, mais un espace de liberté. » (Miradie mouguiam, 2<sup>nde</sup> 5)

Les 1<sup>ère</sup>, 1<sup>ère</sup> HLP et Terminale HLP (Humanités, Littérature et Philosophie) ont développé les thématiques propres à leur objet d'étude : « Personnages en marge et plaisir du romanesque », « Les représentations du monde » et « L'humanité en question » en s'appuyant sur des

lectures sélectionnées. Cet apport d'une auteure a permis d'aborder des questions scolaires sous un angle différent, permettant aux élèves de renouveler leur intérêt pour l'objet littéraire.

« Pendant la rencontre, nous avons parlé du plaisir du romanesque. Elle expliquait que le roman plaît parce qu'il raconte des histoires pleines d'émotions, de passions et de rebondissements. » (Séphora Saba Okouyi)

« À la fin, les élèves ont pu poser des questions. Ce moment était très intéressant, car ses réponses nous ont permis de mieux comprendre son travail et sa vision de l'écriture. Cette rencontre m'a beaucoup marqué et m'a donné encore plus envie de lire et peut-être même d'écrire un jour moi aussi. » (Malack Bel Fikh, 1<sup>ère</sup> 3)

### **Des productions écrites révélatrices : des élèves de talent**

Des travaux de réécriture ont permis aux élèves d'écrire à leur tour sous un autre point de vue un des extraits sélectionnés dans le roman.

- Il s'agit ici du premier texte, réécrit sous le point de vue du Narcisse, la fleur qui a accompagné Jane, matriarche de la Dynastie des Boiteux, et sa descendance.

« Je tapisse le fond du berceau comme des dizaines de mes semblables. J'ignorais tout des mains qui m'ont cueilli de mon sol, et je n'avais pas besoin de le savoir ; je n'ai pas résisté. On ne résiste pas aux mains des hommes. Puis elle est arrivée. Un poids léger, presque rien s'est déposé sur moi, m'écrasant sans me briser. Elle s'est couchée sur nous, sur moi. Ignorant d'où je venais et vers quoi je n'avançais pas, je savais pourtant ma mission. Puisqu'on m'avait mis là, je devais accompagner l'être dans ce berceau. Ayant fleuri avant les autres, je sentais déjà le corps de la petite contre mes pétales. Et je, resterai pour toujours à ses côtés pour que, même dans ma mort, mes racines puissent rester ancrées dans son cœur.

Les jours ont passé. L'odeur est venue. L'urine, d'abord. Tiède, acre, elle a imbibé mes pétales. Puis la merde, épaisse, chaude, elle s'est répandue sur moi. Un vent froid soufflait, mais n'emportait pas l'odeur d'excréments. Loin de me flétrir, ils nourrissaient mes racines. Je sentais sous moi l'éternel balancement de la barque sur l'eau fendue, rythmant depuis déjà deux jours notre voyage.

À mes côtés, l'enfant criait. Mais sa voix expirante s'évanouissait dans le néant sans jamais réussir à rejoindre le firmament. Son visage se colore avant retomber dans le silence épuisé du sommeil. Je n'ai pas bougé. Cela m'est impossible. Mais je demeure à son chevet. Notre dérive est bientôt stoppée. Le berceau ne semble plus glisser sur les gouffres amers. La sensation de chaleur envahit le berceau. Se mêle aux brumes. Nous réchauffe.

Une lune, un soleil.

Un grondement se fait entendre, c'est le cri de son ventre qui remplace ses poumons impuissants. Pour le faire taire, sa bouche suce son pouce. Elle dort. » (Hanielle Galley, 1<sup>ère</sup> 3)

- Le même extrait vu par la loutre : (Morgan Damas, 1<sup>ère</sup>3)

Ma patte gauche arrière ne m'obéit plus, une douleur forte et sourde m'attrape soudainement. Elle plus elle s'intensifie, plus elle paralyse le bas de mon corps ce qui m'oblige à revenir à la terre. Soudain, une chose me semble anormale : une sorte de nid en bois s'est écrasée au littoral. Je m'approche pour regarde. Elle est là, cette chose étrange, dans le nid. Elle me regarde avec des yeux immenses, vides, remplis d'une curiosité qui n'a pas l'air d'être la faim des prédateurs. Je lâche un grognement rauque qui remonte du fond de ma gorge pour marquer mon territoire, ou peut-être pour masquer ma faiblesse. Pour paraître plus imposant et plus redoutable, je monte sur son berceau malgré ma douleur persistante. Le petit ne recule pas. Au contraire, ses mains s'agitent comme si elle cherchait à attraper le vent ou m'attraper malgré la distance. C'est à ce moment que je ressens quelque chose. Une sorte de lien invisible s'est créée : deux créatures perdues dans la Cournouaille. La douleur dans ma patte semble s'atténuer en regardant ce petit être. Je replonge alors vers l'ombre, sans pourtant oublier le visage de cet enfant avec moi.

- La scène de la traversée de la Cornouaille vers la Baie de Chesepeake vue par un marin :

*L'océan entourait le navire. Nos yeux pouvaient se poser à l'Est comme à l'Ouest, tout ce qu'ils étaient en capacité de voir, n'était qu'un étendu d'eau sans fin. La mélodie des vagues sombres caressant la coque du bateau, me faisait l'effet d'une berceuse. Bientôt, le temps changea. L'eau devint plus sombre et plus agitée. Les nuages se noircirent et l'orage éclata. La tempête nous avait engloutit. Je sentais le sol, détrempé par la pluie, tanguer sous mes pieds. Cette situation ne m'était pas inconnue, je suis un marin. Je ne fus alors pas submergé par l'inquiétude, à l'inverse des prisonniers. Ils étaient entassés à l'arrière du navire, essayant de s'accrocher aux reliefs de l'embarcation pour ne pas finir dans le monde des poissons. Certains criaient. D'autres priaient.*

*Ma bière clapotait dans mon gobelet.*

*Un rire moqueur traversa mes tympans. Je levai les yeux vers mon compagnon. Ses yeux étaient dirigés vers les esclaves alors je suivis son regard. Un des hommes basculait par-dessus bord. Un rictus me prit : ils étaient si pitoyables. Le corps disparut dans la houle, emporté par les vagues comme une feuille morte. D'autres se cramponnaient aux planches, vacillant au rythme des flots. L'une d'entre eux serrait contre sa poitrine un livre usé, et, une petite fleur jaune et fragile. Elle la maintenait comme si elle tentait de retenir sa propre vie, mais je n'y prêtai qu'un regard amusé. Les marins autour de moi riaient, tapaient sur les cordages, échangeaient des mots secs. Aucun ne semblait touché par la chute de ces hommes. La tempête nous excitait autant que la peur des prisonniers.*

*Le lendemain, le soleil se leva sur une mer calme, presque tranquille après la nuit de chaos. Le navire flottait doucement, mais huit hommes avaient disparu. Les planches étaient encore humides, marquées par leurs mains et leurs efforts désespérés. Mon compagnon et moi passâmes la main sur nos visages, haussâmes les épaules, et reprîmes nos gestes, comme si rien ne s'était passé. La mer avait fait son travail, et nous continuions, indifférents à ce qu'elle avait emporté.*

Emeline